

Romains 8.26-27 : deux intercessions

De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs sait à quoi tend l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.

Ces deux versets ont pour cadre majestueux le célèbre chapitre 8 de l'épître aux Romains, si apprécié des lecteurs de la Bible, « le chapitre de l'Esprit », dont la richesse, l'élan, les promesses, les comblent de joie. Mais ce cantique à l'espérance chrétienne et à l'amour de Dieu ne manque pas de réalisme, comme les versets qui retiennent notre attention le prouvent. Dans les limites de cet article, nous devons nous contenter de proposer un canevas, en soulignant le mouvement qui anime ce passage et en réfléchissant à la portée de quelques termes et expressions¹. Deux centres d'intérêt majeurs pour toute vie chrétienne sont abordés : la prière (ici la prière de demande, la plus délicate), l'œuvre de l'Esprit Saint.

Le contexte immédiat, 8.18-30, conduit le lecteur des souffrances (« soupirs », « gémissements »), de l'attente douloureuse de la création et de l'Église, à la gloire de l'achèvement. Cette tension eschatologique n'escamote pas les conditions de la vie présente. L'espérance ne sacrifie pas l'importance des expériences et des engagements d'aujourd'hui.

Une faiblesse fondamentale

La volonté de voir la réalité en face s'affiche par l'emploi du terme *faiblesse* (*asthénéïa*), cette faiblesse qui est « la nôtre ». Il n'inclut ici aucun reproche ; ce

¹ Pour une réflexion plus complète sur ce passage, on peut se reporter à S. BÉNÉTREAU, *La prière par l'Esprit*, Vaux-sur-Seine/Cléon d'Andran, Edifac/Excelsis, 2004, p. 81-100.

n'est pas la « faiblesse dans la foi », reprochée parfois aux disciples, ni la « faiblesse de la chair » (Rm 6.19), la « faiblesse de la conscience » (1 Co 8.7) ou une compréhension limitée de la liberté offerte (les « faibles » de Rm 14-15) ou un manque de persévérance. C'est une faiblesse constatée qui, indépendamment des défaillances individuelles, se rattache aux conditions du monde présent, au non-achèvement de la totalité du projet divin, au type d'existence que partage toute l'humanité (le Christ incarné a participé, dans une mesure, à ce type de faiblesse : 2 Co 13.4 ; Hé 4.15). La faiblesse en cause est explicitée sur un point capital : *nous ne savons pas prier comme il faut*. Le grec, au moyen d'un subjonctif de délibération, souligne l'incertitude, les hésitations, de l'intercesseur : que demander ? Comment savoir ce qui est réellement bon pour moi, pour les autres, pour le monde ? Certes, tant que nous restons dans les généralités, certaines grâces viennent normalement à l'esprit et font l'objet de requêtes légitimes. Mais dans le détail ? Ce « comme il faut » ne vise pas les modalités, les formes, l'intensité de la prière, mais la justesse et l'opportunité des demandes. La faiblesse est celle de notre ignorance, ou plutôt, lorsqu'il s'agit de croyants attentifs à la Parole de leur Seigneur, celle de notre connaissance limitée (dans l'attente d'une connaissance plénière : 1 Co 13.9-12).

L'Esprit vient à notre secours

L'activité de l'Esprit manifeste l'amour de Dieu et sa parfaite connaissance des conditions de la vie actuelle de ses enfants : *Il vient en aide : sunantilambanetai*. Ce verbe rare signale une aide pratique, concrète, par exemple celle que les 70 anciens vont apporter à Moïse (LXX Ex 18.22 ; Nb 11.17), celle que Marthe souhaiterait obtenir de sa sœur (Lc 10.40). On peut envisager diverses formes de l'assistance de l'Esprit en rapport avec nos prières (y introduire plus de discernement, de sagesse, de générosité...) mais, ici, l'indication est précise : il ne cherche pas à améliorer nos prières, à leur donner vigueur et exactitude, mais il intervient lui-même en notre faveur.

L'Esprit lui-même intercède pour nous.

Cette intercession propre à l'Esprit, cela va de soi, est juste, parfaite : à la différence de la nôtre, elle est « comme il faut », elle est « selon Dieu » (v. 27) ; elle sera donc honorée. Cette mention d'un Esprit intercédant, originale en ce qu'elle est la première, dans les écrits juifs et chrétiens, à attester explicitement une œuvre de l'Esprit reliée à nos prières de demande, ouvre des perspectives immenses. Nous entrevoyons la qualité et la plénitude de l'amour dont nous

bénéficients. C'est « l'amour de Dieu », si fort « que rien ne pourra nous en séparer » (Rm 8.39), c'est « l'amour du Fils », manifestant cet amour de Dieu dans sa vie de service et dans sa mort, qui « intercède pour nous » dans sa gloire retrouvée auprès du Père (Rm 8.34 ; Hé 7.25 ; 1 Jn 2.1), et c'est « l'amour de l'Esprit » qui se soucie de notre faiblesse et vient au secours de notre ignorance pour que l'exaucement approprié nous soit accordé. L'intérêt de l'Esprit pour les croyants apparaît ici comme extraordinairement proche, nous accompagnant à notre niveau de pèlerins terrestres soumis à des tentations et à des dangers, au niveau de nos hésitations et de nos balbutiements même quand nous cherchons la face de notre Seigneur. Une autre perspective est ouverte, mais on n'ose trop s'avancer dans ce « domaine réservé », même si certains aperçus nous sont révélés : les relations internes à la Sainte Trinité. Voici un Dieu-Père qui envoie le Fils puis le Saint-Esprit (envoyé aussi par le Fils selon Jean 16.7) et qui reçoit deux intercessions (certainement cohérentes !), celle du Fils exalté et celle de l'Esprit qui habite en nous (Rm 8.9, etc.). Tout cela pour nous ! On comprend que Paul n'ait pu achever ce chapitre 8 autrement que par un puissant hymne à l'amour de Dieu (v. 31-39) !

En soupirs inexprimables

La réflexion sur toute œuvre proprement divine doit être empreinte de beaucoup de prudence et d'humilité. Les modalités de l'intercession de l'Esprit ont donné lieu à des interrogations, à des débats. Pour *sténagmos*, on a le choix entre « soupir » ou le terme plus fort « gémissement » ; pour *alalètoi*, le sens premier est « non dit », « non exprimé », mais la référence peut-être à un soupir silencieux ou à un soupir qui ne constitue pas un discours, un langage. Que l'Esprit divin « soupire » ou même « gémissé » (comme la création et l'Église, 8.22 et 23) a de quoi surprendre. Notons que le verset 27 ne reprend pas cette expression et fait état de l'intention, de l'aspiration de l'Esprit : « ce à quoi il tend » (*phronèma*). L'Esprit, dont nous ne possédons que « les prémices » (8.23), tend à la pleine moisson, à la réalisation finale. L'aspect d'insatisfaction, voire de douleur, suggéré par l'expression « soupirs inexprimables » se rattache alors au lien étroit qui unit l'Esprit au fidèle dans sa condition présente et son ardent désir d'une rédemption achevée. Il n'est pas possible d'évoquer ici, et encore moins de trancher, des questions, secondaires en vérité, comme celle de « l'audibilité » éventuelle du soupir de l'Esprit, celle du rapport entre ce soupir et les soupirs des croyants signalés au verset 23 et la perception que ceux-ci peuvent en avoir.

Celui qui sonde les cœurs sait à quoi tend l'Esprit

Le verset 27 introduit une vérité qui peut faire trembler : Dieu est « celui qui scrute les cœurs », ce que l'Ancien Testament affirmait déjà avec force (1 S 16.7 ; 1 R 8.39 ; Ps 44.21 ; 139.1-2), c'est-à-dire qu'il connaît parfaitement nos pensées, nos sentiments, nos désirs, nos projets, nos demandes, etc. Mais, heureusement, il perçoit aussi « l'intention de l'Esprit », « ce à quoi tend l'Esprit » (plutôt que « la pensée de l'Esprit », comme le proposait d'anciennes traductions). Ainsi, de la crainte nous pouvons passer à la confiance et à la reconnaissance : Dieu nous voit tel que nous sommes, avec nos faiblesses, nos perplexités, et aussi, espérons-le, avec la sincérité de notre attachement (le verset 27 appelle les croyants « les saints » !), mais il prend aussi en compte l'aide précieuse de son Esprit. Un commentateur allemand tente d'exprimer la richesse du ministère de l'Esprit : « Le Saint-Esprit lui-même soupire en nous, avec nous, pour nous et même au-dessus de nous ; ainsi par son Esprit Dieu lui-même participe au soutien de ses créatures dans leurs besoins². »

Un autre texte associe la prière d'Église et celle de l'Esprit, dans l'attente de l'Accomplissement. C'est « le soupir » d'Apocalypse 22.17 : *L'Esprit et l'Église disent : Viens !* Mais là, l'accord est possible et patent parce qu'il s'agit d'une vérité abondamment proclamée, même si des incertitudes demeurent pour nous quant aux modalités de la réalisation.

Ce passage énonce des vérités précieuses. L'apôtre nous communique un puissant encouragement : nous sommes aidés, nous sommes aimés, dès maintenant, avant la glorification ultime. Il nous invite aussi à réfléchir à la qualité de notre piété. Pas de triomphalisme, comme si tout était clair, comme si tout nous était dû, comme si tout était déjà entre nos mains. Il nous faut poursuivre notre route, parfois accidentée, souvent éprouvante, en usant de cet outil magnifique qui nous est confié, la prière de demande (il n'y a pas lieu de la mépriser, même si elle se rattache à notre « faiblesse »), avec une certitude de grand prix : deux intercesseurs nous accompagnent, le Christ glorifié et l'Esprit secourable, le Paraclet.

Samuel BÉNÉTREAU

² O. MICHEL, *Der Brief an die Römer*, Meyer K 4, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, p. 273.